

Intervention Claude Ferrand 20 juin 2019

Paul Bouchet : un combat pour l'égalité

J'ai eu la chance de connaître Paul Bouchet alors qu'il venait d'être nommé Président de la Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme, en 1988. Je représentais le Mouvement à la CNCDH. Dès son arrivée, Paul a orienté les travaux de la Commission sur ceux dont « **les droits sont ignorés, méprisés et oubliés** ».

C'est alors, qu'avec son appui, nous avons réalisé le rapport « Grande pauvreté et droits de l'homme » à partir de situations d'extrême pauvreté, co-écrites par les personnes elles-mêmes. Le but était de repérer, dans ces situations, **les dénis des droits humains et faire des propositions pour garantir les droits fondamentaux**, en désignant les responsabilités, les obligations et en créant les conditions et les moyens du recours.

C'est cet axe que je voudrais développer à partir de ce que nous a appris Paul et qui peut nous servir pour l'avenir, à savoir : **sa détermination pour le changement social, c'est-à-dire l'action qui doit produire des changements dans la vie des personnes.**

Dans le contexte de l'élaboration de la loi d'orientation et de programmation relative à la lutte contre la grande pauvreté et l'exclusion sociale, **avec un groupe d'universitaires, de militants et de volontaires ATD Quart Monde**, nous avons conçu l'expérimentation du croisement des savoirs et des pratiques, qui mettait à égalité le savoir académique des universitaires, le savoir d'expérience des personnes en situation de pauvreté et d'exclusion sociale et le savoir d'action des professionnels.

Paul a suivi les étapes du croisement des savoirs et des pratiques.

Ce fut pour lui une découverte qu'il décrit comme « une idée nouvelle, forte et révolutionnaire ».

Il trouvait essentiel et nouveau, la présence des personnes vivant des conditions difficiles, leur parole, leur expérience et leur pensée dans le croisement avec d'autres savoirs.

Cela ouvrait, disait-il, un chemin de démocratie participative où on apprend ensemble à se connaître et à dialoguer dans un esprit de partenariat, dans la reconnaissance et le respect mutuel.

Dans sa vie, Paul avait déjà eu **la volonté** de réunir des gens très divers, qui n'étaient pas forcément d'accord entre eux, des intellectuels, des juristes, des syndiqués, des paysans, des artistes, pour restaurer **le château en ruine de Goutelas et en faire un centre interculturel**. C'était **l'œuvre commune et le faire ensemble qui primaient sur toutes les divergences**. Avec le Mouvement, il a découvert qu'on ne pouvait pas se passer de la présence et de la pensée des exclus pour élaborer les lois, pour agir pour l'effectivité des droits fondamentaux pour tous et avec tous.

Mais, pour Paul, le croisement des savoirs et des pratiques **devait impérativement introduire le croisement des pouvoirs et des vouloirs. C'est cela qu'il appelait la révolution copernicienne dont nous avons besoin pour arrêter la production de la misère.**

Paul a fait du croisement des savoirs et des pratiques **une référence pour le combat éthique et civique qui l'animait.**

Un savoir, même co-construit ne suffit pas, disait-il, s'il ne sert pas à une action de transformation sociale.

Il nous rappelait qu'il ne suffit pas de se mettre ensemble riches et pauvres pour lutter contre la pauvreté, mais de faire en sorte que chacun ait les moyens d'adhérer et de **participer à une œuvre commune, au bien commun.**

Ce fut le combat de Paul et sa stratégie d'action pour une démocratie participative qui implique la connaissance de la vie des pauvres et la participation de tous pour être acteurs de la transformation des conditions de vie.

Paul nous disait que **la bataille à mener est d'abord dans l'opinion.** Il appelait à développer les co-formations par le croisement des savoirs et des pratiques dans tous les domaines des droits fondamentaux, avec tous, les experts, les professionnels **mais aussi surtout avec les citoyens. Le levier** le plus puissant, le seul qui permettrait de progresser vers l'extinction de la grande pauvreté, c'est **la mobilisation de tous, le combat civique, le combat social.**

Paul est intervenu publiquement à de nombreuses reprises sur la démarche du croisement des savoirs : en clôture du colloque à la Sorbonne, au Conseil Economique et Social, lors de conférences ou lors d'écrits, dans ses livres ou par exemple dans la préface qu'il a écrite pour l'édition anglaise *The Merging of knowledge*. Toujours sa vigilance était de rappeler que le croisement des savoirs n'est pas une fin en soi, **c'est un cheminement** qui doit conduire à de nouvelles lignes d'action et à de nouvelles pratiques démocratiques.

Pour conclure, je reprends des mots de Paul lors d'une conférence à Reims : « Mes propres raisons de vivre, je les trouve vivantes quand je les trouve en égalité avec ceux et celles qui résistent à la misère ».